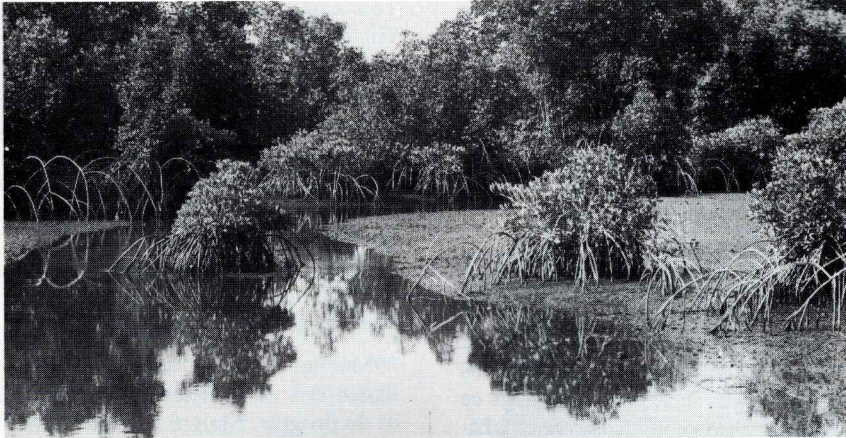


Africa revue littéraire portugaise



La revue portugaise *África* est née dans le sillage de la littérature opprimée, c'est donc forcément une revue engagée avec les convictions qu'elle a faites siennes.

présentation et critique

Le premier numéro est paru en juillet 1978 et, depuis, sept numéros sont sortis à intervalles de trois mois. C'est un vieux projet mûri dans les milieux d'opposition portugaise et africaine dont la mise en œuvre ne pouvait se faire avant que la liberté de la presse ne fût rétablie au Portugal.

« Nous sommes fondamentalement tournés vers l'Afrique d'expression portugaise ; cependant, il faut englober la collaboration destinée aux autres pays du continent africain, aux cultures négro-américaines, caraïbes et afrobrésiliennes », écrit Manuel Ferreira (1), directeur de la publication.

Dans chaque parution, les ex-colonies africaines du Portugal occupent au moins les 3/4 des colonnes. D'ailleurs, le 7^e numéro est quasiment consacré à l'Angola et à son président disparu, le Dr António Agostinho Neto.

África se veut un instrument d'avant-garde au service des mouvements de libération nationale en Afrique et dans le monde. C'est dans la droite ligne de ses positions tiers mondistes et internationalistes qu'elle a choisi comme de-

visé ce poème du Cubain Nicolás Guillén (2), qui figure en première page à droite et en version originale (3) :

¡ Aquí estamos !
La palabra nos viene húmeda de los
bosques
Y un sol enérgico nos amanece entre
las venas.
El puño es fuerte
Y tiene el remo.

(1) Manuel Ferreira : Écrivain, critique littéraire et essayiste, il a passé plus de dix ans de sa carrière en Afrique et aux Indes. Son soutien aux mouvements de libération en Afrique n'a jamais fait défaut. Il est marié à l'écrivain cap-verdien Orlanda Amarílis.

(2) Nicolás Guillén : Poète cubain d'inspiration populaire et révolutionnaire, né à Camagüey en 1902.

(3) Dans le premier numéro, les vers de Guillén sont placés en page 2.

(4) Amílcar Cabral : Fondateur du Paigc (Parti africain de l'indépendance de la Guinée et des îles du Cap-Vert), il est assassiné le 20 janvier 1973 à Conakry. Il avait libéré par les armes une partie du territoire national guinéen. Ses prestations dans les tribunes internationales le rendirent célèbre.

(5) Agostinho Neto : Président de la République angolaise de novembre 1976 au 10 septembre 1979, date de sa mort à Moscou. Poète et écrivain, il représenta la révolution angolaise au sein du Mpla (Mouvement populaire pour la libération de l'Angola) pendant plus de dix ans.

(6) Eduardo Mondlane : Ancien président du Frelimo (Front de libération du Mozambique) était anthropologue et écrivain. Il fut tué par un colis piégé le 20 février 1969, à Dar es-Salam, en Tanzanie. Diplômé d'une université américaine, complètement bilingue, il était un fin connaisseur des affaires de l'Afrique australe.

Nous voici !

Le message nous parvient des bois tout humide

Un soleil ardent renaît dans nos veines
Et le poing ferme
nous tenons la rame.

un hommage aux mouvements de libération des colonies

Souvent les guerres de libération nationale des peuples colonisés ont été gagnées dans les métropoles colonisatrices ; et les guerres coloniales ont à leur tour influé de façon marquante les événements — voire les institutions — dans les pays de tutelle.

Au Portugal, plus qu'ailleurs, la destinée politique nationale fut liée à l'émancipation des possessions d'outre-mer en États indépendants.

De l'aile libérale de droite jusqu'aux gauchistes, en passant par socialistes et communistes, la lutte contre le régime salazariste et son successeur Marcello Caetano passait forcément par le règlement du problème colonial.

Le succès sur le terrain dans les maquis de Guinée-Bissau et d'Angola a déterminé, sinon précipité, l'avènement de la Révolution des Œillets en avril 74. Les intellectuels de gauche, souvent anciens condisciples des leaders nationalistes africains ou camarades de lutte, ne pouvaient manquer de rendre hommage aux hommes comme A. Cabral (4), Agostinho Neto (5) et Eduardo Mondlane (6), aujourd'hui tous disparus.

Il y a dans la démarche d'*África* un sentiment de culpabilité coloniale à peine dissimulé. « Nous sommes restés 500 ans en Afrique. L'histoire nous jugera... Mais il faut établir un distinguo entre les agissements du pouvoir politique, de la classe dominante et les intérêts universels qui œuvrent pour le rapprochement et l'identification des peuples du monde entier. » Cette déclaration de M. Ferreira prouve que, apparemment, ni les 500 ans de colonisation, ni les 50 ans de dictature salaza-

riste et les horreurs de la guerre de libération, n'ont entamé les liens d'amitié et de compréhension entre Portugais et Africains.

Le fait qu'**África** reflète souvent l'opinion des gouvernements africains n'est pas du goût de tous les tropicalistes portugais et même de l'opinion générale; les événements survenus le 14 novembre en Guinée-Bissau risquent d'inciter la direction de la revue à un soutien plus nuancé. Cela est d'autant plus nécessaire que les presses portugaise et étrangère suivent avec intérêt la suite de la chute de Luis Cabral qui est toujours en prison à Bissau, malgré les démarches pressantes des plus hautes instances nationales et internationales en faveur de sa libération.

Par ailleurs, les collaborateurs permanents ou occasionnels d'**Africa** ont une expérience trop riche d'enseignements pour ne pas douter de l'inefficacité d'un soutien par trop complaisant. Il serait, d'autre part, injuste de considérer **África** comme un instrument de propagande au service des pouvoirs dans les ex-colonies. Le fait est que, seule sur la scène, la revue fait place à tous les messages qui risquent de ne pas trouver écho ailleurs; et il est vraisemblable que certains messages ne devraient pas y trouver place.

Les difficultés que peut rencontrer l'équipe de M. Ferreira sont d'ordre général: l'Afrique officielle est intolérante et le goût de l'absolu n'est pas uniquement l'apanage des tenants du pouvoir. Néanmoins, la participation

active des intellectuels de gauche au processus de décolonisation, de même que leur passé de résistants à la censure, font que parfois la générosité passe avant la raison et l'objectivité.

Afrique, lève-toi et marche !

En lisant attentivement les pages d'**África**, on peut regretter le manque d'études à caractère socio-économique par rapport à l'abondance des professions de foi politiques et de lyrisme poétique lusotropical. Mais on est vite saisi par cette volonté de servir qui anime certains hommes, et M. Ferreira est de ceux-là.

Pendant longtemps, la littérature en Angola, au Cap-Vert et au Mozambique est restée dans le giron de la littérature épique portugaise. Il est normal que les intellectuels portugais s'attachent à la décolonisation dans ce domaine en présentant un visage africain à la création artistique et littéraire de ces pays.

La préoccupation première des fondateurs de cette revue a été et demeure la possibilité de parole offerte à une littérature « bâillonnée ». On y trouve de tout, mais aussi de la très bonne littérature : Manuel Lopes, António

(7) Rui de Noronha : Il est né à Maputo, au Mozambique, en 1909 et y est décédé dans la misère le 25 décembre 1943. Éditées à titre posthume, ses œuvres font de lui non seulement un grand poète populaire mozambicain et écrivain lusophone, mais aussi une grande figure de la littérature engagée en Afrique. Le cri d'alarme « **Africa, Surge e ambula** » est toujours d'actualité, 37 ans après la disparition du poète lyrique à l'âge de 34 ans.

Nunes et Jorge Barbosa du Cap-Vert; Agostinho Neto, Luandino Vieira d'Angola; Rui de Noronha et Noémia de Sousa au Mozambique et d'autres que seules les raisons de commodité et d'esthétisme nous empêchent de citer ici; la liste en serait trop longue.

Manuel Ferreira, à travers **África**, rend aussi un hommage à ce qu'il est convenu d'appeler lusotropicalisme. En diffusant les plus belles créations des hommes comme Rui de Noronha, il rend justice au nationalisme africain au Mozambique, tout en hissant la langue portugaise au niveau d'un moyen privilégié pour la diffusion internationale de la culture. Comme le prouve ce sonnet de Rui de Noronha (7), écrit il y a presque quarante ans et que nous nous faisons un devoir de traduire en français (voir ci-dessous).

Manuel Ferreira se situe dans la lignée des africanistes du changement et du progrès. Malgré les insuffisances, sa revue **Africa** reste le seul instrument valable qui actuellement se consacre aux anciennes possessions portugaises en Afrique. Largement diffusée dans des pays où les parutions sont rares, elle est appelée à devenir un instrument pédagogique.

On ne peut parler de cette revue sans dire un mot sur le graphisme d'excellente qualité et l'illustration des couvertures qui nous offrent l'occasion de citer Marshall Mac Luhan, récemment disparu : « Le message, c'est le contenant. »

Nelson Eurico CABRAL

ÁFRICA, SURGE E AMBULA

« Dormes ! E o mundo marcha, Ó pátria do mistério.
Dormes ! O mundo rola, vai seguindo...
O progresso caminha ao alto de um hemisfério
E tu dormes no outro o sono teu infindo...

A selva faz de ti sinistro eremitério
Onde sozinha, á noite, a fera anda rugindo...
Lança-te o tempo ao rosto estranho vitupério
E tu, as tempo alheio, Ó África, dormindo...

Desperta. Já no alto adejam negros corvos
Ansiosos de cair e de beber aos sorvos
Teu sangue ainda quente, em carne de sonâmbula...

Desperta. O teu dormir já foi mais que terreno...
Ouve a Voz do progresso, este outro Nazareno
Que a mão te estende e diz-te : África, surge e ambula ! »

Par Rui de Noronha.

AFRIQUE, LÈVE-TOI ET MARCHE !

« Tu dors ! Et le monde marche, Oh ! terre de mystère.
Tu dors ! Le monde roule et poursuit son chemin...
Le progrès avance du haut d'un hémisphère
Et dans l'autre, tu dors d'un sommeil sans fin...

La forêt fait de toi un ermitage sinistre
Où la nuit le fauve solitaire s'en va, rugissant...
Le temps te lance au visage un défi humiliant
Et toi, hors du temps, tu dors de ton sommeil légendaire...

Éveille-toi ! Là-haut rôdent des carnassiers
Et s'apprêtent à descendre pour sucer
Le sang encore chaud dans ta chair de somnambule...

Éveille-toi ! Ton sommeil est d'un autre temps...
Écoute la voix du progrès, cet autre Messie
Qui te tend la main et te dit : Afrique, lève-toi et marche ! »

Traduit du portugais par N.E. Cabral.